LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|
| B.-du-Rh. et départements limitrophes. | 8 fr. | 15 fr. | 28 fr. |
| France et Colonies.. | 9 fr. | 17 fr. | 32 fr. |
| Etranger..... | 12 fr. | 22 fr. | 40 fr. |

*Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois*

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 19 Novembre 1917

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2.72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

42e ANNEE — 10 cent. — N° 14.897

## L'EXPÉRIENCE

*Nous disions ici même il y a quinze jours l'étrange destinée de M. Clemenceau, de l'homme qui, après avoir été pendant si longtemps outragé, calomnié, vilipendé de la façon la plus abominable par la réaction, se voyait soudain appelé par les vœux de cette même réaction à prendre la direction des affaires du pays. L'étrange destinée s'est effectivement développée ainsi qu'il était facile de le prévoir. Et le sénateur du Var investi du pouvoir a aujourd'hui la satisfaction — si c'en est une — de voir tous ses féroces contempteurs de jadis applaudir avec enthousiasme à son triomphe.*

Les gens que vous tuez se portent assez bien !

*pourrait-on dire à ce propos aux professionnels de la diffamation et de la calomnie qui opèrent dans les partis de Droite. De telles aventures jugent en effet la valeur morale, ou plutôt le défaut de valeur morale de beaucoup de ces bruyantes et venimeuses campagnes qui sont l'une des armes préférées de la réaction. Les hommes politiques du parti républicain qui sont en butte aux furieuses attaques de leurs adversaires peuvent toujours espérer que leurs accusateurs deviendront un jour leurs adulateurs et s'offriront d'eux-mêmes à les hisser sur le pavois après les avoir voués aux gémonies.*

*Il est manifeste que, en acclamant le nouveau président du Conseil, les nationalo-royalistes ont leur plan : ils ne servent la fortune de M. Clemenceau qu'avec l'espoir de s'en servir. Tablant sur l'allure parfois outrée et sur le ton souvent injuste de certains articles récents de l'Homme Enchaîné, ils comptent que le sénateur du Var obéira à leurs injonctions dans l'affaire des scandales. En quoi, d'ailleurs, il est fort possible qu'ils se trompent.*

*Certes, nous avons la ferme conviction que le ministère Clemenceau fera la justice, toute la justice, et qu'il la fera rapidement. On sait que, pour notre part, nous n'avons jamais demandé autre chose. Mais nous sommes également persuadé que MM. Léon Daudet, Maurice Barrès et leurs compagnons ne feront pas leur prisonnier du vieux démocrate qui n'a certainement pas oublié les jours tragiques, — et qui n'en étaient que plus glorieux pour lui, — où, faisant face avec hardiesse à la meute sauvage qui l'assaillait, il répondait en flétrissant de toute l'admirable vigueur de son indignation non pas seulement l'absurdité des accusations, mais aussi et surtout l'ignominie des accusateurs.*

*Si nous avons l'assurance que M. Clemenceau ne justifiera pas les espérances malsaines que certains mettent en lui, nous voudrions qu'il s'attachât à justifier les larges et nobles espérances de la nation. Le pays réclamait depuis plus de trois ans l'arrivée au pouvoir d'un homme de haute clairvoyance et de volonté énergique. Or M. Clemenceau a prouvé sa clairvoyance par la plupart des campagnes qu'il a menées depuis plus de trois ans dans son journal et dont il est fâcheux que l'on n'ait pas plus souvent tenu compte. Et quant à la volonté, on sait qu'il en a de reste. Ses prédécesseurs à la direction des affaires de la France avaient plutôt pêché par l'excès contraire.*

*L'expérience d'un ministère Clemenceau valait donc d'être tentée. On peut déplorer, il est vrai, que cette expérience ait dû être faite en dehors de l'Extrême-Gauche et certains disent contre elle : l'union des partis de démocratie ne sort pas précisément fortifiée de l'épreuve. Mais nous n'oublions pas que la question de la conduite de la guerre domine tout aujourd'hui : si M. Clemenceau réussit, avec le concours des collaborateurs dont il s'est entouré, à diriger l'action de la France en guerre avec toute l'énergie virile que le pays lui prête, les Français feront abstraction de toute autre considération pour applaudir d'un même geste chaleureux à ses victorieux efforts.*

*CAMILLE FERDY.*

PROPOS DE GUERRE

## Rodin

Rodin est mort. Le plus puissant pétrisseur de glaise que nous ayons eu depuis Puget, n'est plus. Il meurt « chargé d'ans et de gloire », ayant demandé à la vie et obtenu d'elle tout ce qu'elle pouvait donner à un artiste tel que lui.

Il avait eu des débuts difficiles comme tous ceux qui ne veulent pas renier leur rêve ; il fut tailleur de pierre et sur la route d'Italie, il sculpta au passage comme un fier manœuvre, les chapiteaux du Palais Longchamp.

Il admirait par-dessus tout Michel-Ange qu'il appelait « la respiration de la Vie » ; il aimait aussi Corot qu'il nommait « une des âmes de la Nature ». L'univers lui semblait un beau motif à sculpter. Il avait le culte, la frénésie de la forme, au point que si l'on manquait devant lui de respect à ses modèles, il s'en offusquait comme d'une offense à son œuvre même.

Non qu'il fut insensible au charme de la femme. Elle fut, au contraire, sa constante inspiratrice. « Mes dernières années sont couronnées de roses, disait-il à ses familiers ; les femmes, ces dispensatrices, m'entourent et rien n'est plus doux ». Et encore : « Je ne savais pas que méprisées à 20 ans, elles me charmeraient à 70 ans ».

Il fut le petit-fils des sculpteurs de cathédrales qui s'hypnotisaient dans leur grand rêve pieux, qui sculptaient avec une joie passionnée. Il a créé tout un peuple de statues qui laissera de lui une idée presque légendaire. On s'étonnera qu'en un siècle de petites choses, de « joli », de « mignon », un homme ait osé jeter en pâture à l'admiration des foules une œuvre puissante où toute la douleur humaine est fixée en formes éternelles.

Deux ans avant la guerre, il alla en Angleterre. Dans le train qui le portait à Londres voyageait le boxeur Carpentier qui fut sorti en triomphe de la gare, tandis que lui, Rodin, sortait inaperçu.

Les amis qui l'accompagnaient s'en indignèrent. Lui pas. Il vivait avec les dieux et bâtissait un monde. Il ne pouvait en même temps divertir ses contemporains.

ANDRE NEGIS

## Les Troupes américaines sur le Front

### Une revue du général Pershing

Paris, 18 Novembre.

Le général Pershing a visité, le 16 novembre les contingents américains qui se trouvent dans les tranchées de première ligne, ainsi que ceux de seconde ligne. Le but de sa visite était de faire une inspection des troupes actuellement au front. Le général Pershing a été très satisfait, non seulement de leur état de préparation et de leur discipline, mais aussi de la manière dont elles se sont adaptées à leur nouvelle condition.

Sur la pente verte d'une colline, près d'un petit village, il s'est arrêté devant les tombes des soldats qui furent tués au cours de l'incursion ennemie du 3 novembre. Une simple inscription, portant le nom, le numéro de la compagnie et du régiment marque chacune de ces tombes récemment creusées, et sur le petit enclos qui les entoure, sur une grande couronne faite de fleurs du pays, se trouve cette simple inscription : Ici reposent les premiers soldats de la Grande République des Etats-Unis, morts sur la terre de France, pour la justice et la liberté, le 3 novembre 1917.

## Un Conseil de Guerre ennemi

### Le kaiser, l'empereur d'Autriche et le roi de Bulgarie ont une entrevue à Vienne

Zurich, 18 Novembre.

On télégraphie de Vienne qu'une entrevue a eu lieu jeudi à Vienne, entre les empereurs Charles, Guillaume et Ferdinand de Bulgarie, qui ont tenu une sorte de Conseil, auquel assistaient Czernin, von Seidler et Wekerlé.

## Une Fabrique de fausse Monnaie à Barcelone

Barcelone, 18 Novembre.

La police a découvert, rue de la Liberté, des faux monnayeurs qui fabriquaient des billets espagnols, français et portugais. Elle a trouvé de nombreux clichés de billets de 50 et de 25 pesetas, de 5 francs et de 2.500 reis, ainsi que d'autres matériel de faux monnayeurs.

Les nommés Raphaël Climent et Raphaël Igual, mis en état d'arrestation, ont déclaré que cette fabrication clandestine remontait à un an.

*1.205e JOUR DE GUERRE*

## Communiqué officiel

Paris, 18 Novembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

*Assez grande activité des deux artilleries, au nord du chemin des Dames et sur la rive droite de la Meuse.*

*Un coup de main sur les postes ennemis au mont Cornillet nous a permis de faire des prisonniers.*

*Nuit calme partout ailleurs.*

# LA GUERRE

## Duel d'artillerie au nord du Chemin-des-Dames

### L'AVANCE ANGLAISE EN PALESTINE

Paris, 18 Novembre.

M. Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie, est arrivé ce matin à Paris.

## LA SITUATION

*— De notre correspondant particulier —*

*Paris, 18 Novembre.*

*Toujours en appréciant du seul point de vue de la guerre, je note que la presse allemande marque un très vif mécontentement et même une véritable colère de l'avènement au pouvoir de M. Clemenceau. Tandis que les événements d'Italie retiennent toute l'attention, les troupes du général anglais Allenby poursuivent leur avance victorieuse en Palestine. Elles sont maîtresses de presque toute la côte et on peut prévoir leur entrée prochaine à Jérusalem. Si nous savons exploiter l'événement comme ne manqueraient pas de le faire les Allemands, nous pouvons espérer un revirement total des Arabes d'Asie Mineure.*

*En Italie, nos alliés ont accentué leur résistance. Ils passent maintenant à l'attaque et causent des pertes terribles aux Austro-Boches. Si on tient compte des conditions effroyables dans lesquelles se battent ceux-ci, après une marche foudroyante qui n'a pas cessé d'être fatigante, avec leurs lignes d'approvisionnement et de ravitaillement de plus en plus encombrées ou barrées par les neiges, avec les inondations tendues dans la plaine et qui les obligent à tenir dans l'eau et la vase, on comprendra le déchet que doit subir l'armée d'invasion. Celle-ci est, depuis hier, tenue en échec sur toute la ligne depuis le plateau des Sept-Communes à la mer.*

*Ce n'est pas encore le rétablissement de la situation, mais ce sont déjà mieux que des symptômes rassurants.*

*Je reviendrai ultérieurement sur la question de l'unité de commandement.*

MARIUS RICHARD

## SUR NOTRE FRONT

### Dans les Flandres

#### Communiqué officiel anglais

Londres, 18 Novembre.

**Au début de la nuit, les troupes du Lancashire et d'Ecosse ont réussi un coup de main dans la région de Monchy-le-Preux et fait quelques prisonniers.**

**L'activité des deux artilleries, sur le front de bataille, ne s'est pas ralentie. Les batteries allemandes tiraient principalement sur nos positions de Passchendaele, Langemarck et au sud du bois du Polygone.**

## Le Combat naval d'Héligoland

### UNE VERSION ALLEMANDE

*Genève, 18 Novembre.*

*Le chef de l'état-major général de la Marine allemande a publié, ce matin, le communiqué suivant :*

Pour la première fois depuis les premiers mois de la guerre, des fortes unités navales anglaises ont cherché, dans la matinée du 17 novembre, à forcer la baie d'Héligoland (Deutsche Bucht). Les forces anglaises ont été arrêtées par nos navires de protection sur la ligne Horns Riff Borschelling.

Une contre-attaque engagée immédiatement contre nos forces d'avant-garde a été rejetée facilement.

Nous n'avons subi aucune perte.

## Les Manifestations pour la Paix en Suisse

### Nombreux tués et blessés

Zurich, 18 Novembre.

De nouveaux désordres et d'une gravité plus grande, se sont produits hier soir samedi. Une foule de plus de deux mille personnes rassemblée sur la place Helvétia, s'est portée, en chantant l' « Internationale », devant la prison où sont détenus le meneurs des désordres de vendredi soir. Elle a brisé les vires et démoli les volets.

La police a mis sabre au clair et une bagarre sanglante s'en est suivie.

La foule ayant jeté des pierres et élevé des barricades les agents ont fait alors feu de leurs revolvers.

Quatre personnes ont été tuées, dont un agent, une jeune homme de 20 ans, une vieille femme et garçon de 14 ans.

Il y a eu de nombreux blessés.

L'intervention d'un détachement de mitrailleuses tirant à blanc a mis fin aux désordres.

Le calme a été rétabli après une heure du matin.

Zurich, 18 Novembre.

La bataille continue dans les rues de la ville. Le bâtiment de la *Neue Zürcher Zeitung* a été attaqué et fortement endommagé. Les émeutiers ayant pénétré à l'intérieur de l'immeuble ont tout saccagé et ont brisé les machines. Les bureaux de l'agence télégraphique ont été également assaillis.

De 10 heures à minuit, les mitrailleuses n'ont pas cessé un instant de tirer. Il y a de nombreux tués et blessés. Tout un quartier de la ville est en révolution et les émeutiers y sont cernés par la troupe.

## La Situation en Russie

### Kerensky en fuite

Pétrograde, 18 Novembre.

Les troupes maximalistes ont occupé Gatchina. L'état-major de Kerensky a été arrêté. Kerensky s'est échappé. Des ordres ont été donnés par télégraphie sans fil pour son arrestation.

### Une armée en marche contre les maximalistes

Pétrograde, 18 Novembre.

On annonce qu'un corps d'armée des troupes du gouvernement, sous les ordres de Comités de l'armée, a atteint Luga et marche sur Pétrograde en vue de mettre fin à la guerre civile et à la dictature des maximalistes.

### La révolte maîtrisée à Moscou

Zurich, 18 Novembre.

L'agence télégraphique Wolff admet que le gouvernement provisoire russe a maîtrisé la révolte à Moscou ; mais ajoute que Lénine commande toujours à Pétrograde, où des combats sanglants se sont déroulés le 14 novembre, pendant tout l'après-midi.

### Les maximalistes au pouvoir

Pétrograde, 18 Novembre.

Un accord a été conclu, conformément auquel les troupes de Kerensky, appelées gardes blancs ont déposé les armes et le Comité de salut public s'est dissous. Parmi les conditions imposées par les maximalistes pour leur entrée dans le Cabinet socialiste, composé des différentes fractions, figure le contrôle des troupes de Pétrograde et de Moscou et le droit d'armer les ouvriers dans toute la Russie.

M. Neratof, ancien ministre des Affaires étrangères, s'est caché après avoir mis en sûreté les copies des traités conclus avec les Alliés. Les maximalistes ont ordonné son arrestation ainsi que la recherche des documents.

### Les décisions des maximalistes

Pétrograde, 18 Novembre.

Samedi, après la défaite de M. Kerensky, le Conseil des commissaires a proclamé le droit des divers peuples de Russie à décider de la forme de leur gouvernement, y compris la séparation et l'indépendance. Les maximalistes insistent pour que Lenine et Trotsky entrent dans tout gouvernement socialiste qui sera formé. Ils exigent la majorité des portefeuilles, notamment les Affaires Etrangères, l'Intérieur et le Travail.

Pétrograde, 18 Novembre.

La Commission de conciliation réunie par l'Alliance des cheminots a siégé encore hier. Elle poursuivra aujourd'hui la discussion en vue de la constitution d'un Cabinet de coalition socialiste. Mais ses efforts paraissent devoir demeurer stériles.

Après le départ des délégués socialistes révolutionnaires, des minimalistes et des socialistes populaires, le Conseil municipal de Pétrograde vient à son tour de rappeler ses représentants. Il considère inutile en présence des exigences posées par les maximalistes de poursuivre les négociations. Le succès obtenu à Moscou assure indubitablement la position maximaliste. Les deux résolutions à peu près identiques votées hier par le Soviet de Pétrograde et par le nouveau Comité central des Soviets issu du dernier Congrès des Soviets tenu la semaine dernière, tout en reconnaissant comme désirable la coopération de tous les partis socialistes au gouvernement déclarent nettement que cette collaboration ne peut être acceptée qu'aux conditions suivantes : Reconnaissance et confirmation du programme maximaliste dont le manifeste sur la paix, les décrets sur la transmission des terres, le contrôle des ouvriers, l'armement des milices ouvrières, sont l'expression.

Tout le pouvoir appartenant aux Soviets, le gouvernement doit être responsable devant son Comité exécutif central que verra le nombre de ses membres porté à 150 auxquels viennent s'ajouter les délégués des paysans (80) et militaires (40), des alliances professionnelles (50). Les portefeuilles du Travail, de l'Intérieur, des Affaires Etrangères, le haut commandement des troupes de Pétrograde et de Moscou aux Soviets de ces deux villes.

Le programme ci-dessus a été voté hier soir à l'unanimité moins six opposants. Une Commission a été nommée en outre par le Comité central afin de poursuivre les pourparlers avec les autres fractions.

Les socialistes révolutionnaires minimalistes ayant déjà fait connaître leur opinion et répoussant le principe même de la collaboration des maximalistes, on ne voit pas sur quelle base un compromis est possible. Le Comité de Salut Public, par ailleurs, continue à développer son action politique contre les maximalistes, sans toutefois avoir été inquiété jusqu'ici, bien que deux de ses membres, M. Avkentief, président de l'avant-Parlement, et M. Gotz, membres de l'ancien Comité exécutif des Soviets, soient sous le coup d'un ordre d'arrestation du Comité révolutionnaire militaire pour complot tendant à délivrer les ministres arrêtés.

Un manifeste publié par lui aujourd'hui, appelle encore la population à ne pas reconnaître le nouveau gouvernement, à lutter contre lui et à former à cet effet, dans toute la Russie, des Comités régionaux collaborant avec Pétrograde.

Le Conseil municipal a voté, lui aussi, hier soir, une résolution de protestation contre le mandat d'amener lancé par le Comité révolutionnaire contre Kerensky, déclarant que jusqu'à la Constituante, il se trouve sous la protection du peuple russe.

Les instructions données aux représentants de la municipalité à la Conférence de conciliation réclamaient déjà la libération des ministres et des citoyens arrêtés.

Au sujet de Kerensky, dont on a aucune nouvelle, l'organe socialiste indépendant, le *Den*, qui reparaît aujourd'hui sous le titre l'*Ami du Peuple*, déclare seulement qu'il est en sécurité. Quant aux troupes du front, elles devaient soutenir son action contre Pétrograde.

### La Finlande indépendante va proclamer la République

Stockholm, 18 Novembre.

Le journal jeune-socialiste *Politiken* publie une dépêche de Haparanda annonçant que la Diète finlandaise dissoute par M. Kerensky est convoquée par les révolutionnaires actuellement au pouvoir. Un nouveau Sénat et un nouveau gouvernement se forment actuellement sous la présidence de M. Tokoï. On attend la proclamation de la République indépendante en Finlande. La grève est générale dans le sens le plus absolu du mot. L'industrie, les communications, l'agriculture, tout chôme. Les soldats et les grévistes occupent depuis la nuit de mercredi les locaux du Sénat et de la Diète, lesquelles institutions ont été déclarées dissoutes.

Les cercles bolchevikistes à Haparanda racontent que Pétrograde et un certain nombre d'autres grandes villes sont entre les mains de leur parti. Les officiers et les paysans eux-mêmes se mettraient du côté des bolchevicks. Kerensky est toujours en retraite. Les bolcheviks disent qu'ils feront tout pour éviter des troubles et l'effusion de sang.

### L'Ukraine proclame son indépendance

Pétrograde, 18 Novembre.

L'assemblée de l'Ukraine a décrété l'indépendance de l'Ukraine.

### Le calme après la tempête

Pétrograde, 18 Novembre.

La situation est sans changement. Le calme règne. A Moscou, les hostilités ont cessé. Le pouvoir a passé aux maximalistes. Les troupes du gouvernement ont été désarmées. On est sans nouvelles de Kerensky.

## Une Statue à Guynemer en Egypte

Londres, 18 Novembre.

La gloire d'un des plus superbes parmi les héros innombrables que cette guerre a donnés à la France va s'étendant dans le monde entier. Cette heureuse constatation ressort de la nouvelle télégraphiée du Caire, que la municipalité de la petite ville de Zagazig, située à 80 kilomètres de la capitale de l'Egypte, a décidé d'élever une statue à Guynemer sur la place principale.

### SUR LE FRONT ITALIEN

## De la montagne à la mer les attaques ennemies sont repoussées

Paris, 18 Novembre.

Interviewé par le *Petit Journal*, M. Bissolati, actuellement ministre des Pensions et de l'Assistance militaire, a déclaré avec ferveur :

*Dites que jamais l'Italie ne fera de paix séparée, selon moi, c'est la signification de la séance solennelle de mercredi à Montecitorio.*

*On ne peut parler de défaite militaire, a-t-il ajouté, l'armée italienne fut simplement victime d'un monstrueux stratagème préparé par une funeste propagande défaitiste.*

### L'ennemi arrêté sur la Piave

Rome, 18 Novembre.

Les nouvelles du communiqué d'aujourd'hui confirment pleinement les impressions optimistes que nous avons annoncées hier. La résistance des Italiens sur tout le front devient chaque jour plus énergique et plus efficace. Tout permet de croire que la Piave se transformera en une ligne de défense qui arrêtera définitivement l'avance ennemie. Les succès obtenus ces derniers jours par les troupes sont pour celles-ci le meilleur des encouragements et des stimulants.

L'opinion publique se montre chaque jour plus rassurée et plus confiante dans les prochaines revanches et le succès final.

On peut affirmer que désormais le moment le plus dangereux de la crise est passé. L'heure approche où la résistance se changera en contre-offensive.

### Les Italiens résistent sur la Piave inférieure

*New-York, 18 Novembre.*

*Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du quartier général italien (Italie du Nord) le 17 novembre :*

Aujourd'hui, de bonne heure, la situation sur la Piave inférieure continue à être favorable ; la ligne résiste et la marine italienne rend des services signalés en aidant l'armée à bombarder les positions de l'ennemi vers l'embouchure de la rivière. La marine qui tenait le front de la côte depuis l'embouchure de l'Isonzo jusqu'à Grado, a sauvé tout son matériel et ses canons ; ceux-ci sont maintenant pointés sur l'ennemi à l'embouchure de la rivière et à quelque distance en amont où la rivière est profonde et large.

Près de Revedoli, un bataillon de marins italiens a repoussé une charge faite par des troupes d'assaut autrichiennes. Des torpilleurs italiens, au large de Cortellazzo, ont repoussé une attaque faite par une flotille de torpilleurs autrichiens.

Une flotille d'hydroplanes italiens et les batteries de la côte ont concouru à cette action.

Le succès remonte le moral des soldats tout le long de la ligne.

### Une grande bataille

Turin, 18 Novembre.

La bataille, qui fait rage dans les montagnes, depuis Asiago jusqu'à la Piave, prend des proportions grandioses. L'ennemi visant à provoquer une nouvelle retraite générale, cherche à culbuter les lignes italiennes dans les points les plus sensibles, pour déboucher dans la plaine.

L'offensive autrichienne, dirigée par le feld-maréchal Conrad, dans le Trentin, devient toujours plus violente ; mais le fait capital est que l'armée italienne a repris son esprit combatif, de façon que, tout en se repliant sur ses positions principales, elle fait payer cher aux ennemis chaque pas en avant. Presque partout, des combats acharnés se déroulent à plus de 1.000 mètres d'altitude, sur les hauteurs qui forment le dernier boulevard contre les invasions.

Les deux pivots de défense sont maintenant le massif est d'Asiago qui barre la vallée de la Brenta et le massif du Crappa, qui barre en même temps la Brenta et la Piave. Contre ces deux piliers déferlent les vagues ennemies.

Conrad lance à l'assaut des divisions entières, reprenant la tactique allemande devant Verdun. Les attaques se renouvellent toujours plus fréquentes. L'ennemi cherche à briser la résistance par le poids même des troupes qu'il jette dans la mêlée.

Le Grappa, dont la pyramide domine tout le secteur de la bataille avec 1.776 mètres de hauteur allonge vers le Nord sur une quinzaine de kilomètres, deux arêtes en gradin presque parallèles. Ces arêtes, étant donnée l'étendue de leurs contours, auraient été très difficiles à défendre. Les troupes ont dû se ramasser sur la ligne principale, plus courte et plus solide, mais le repli a été exécuté en plein combat avec un ordre parfait, tandis que d'autres troupes dans la vallée de la Piave, soutenaient le choc violent sans broncher.

Le seul point où dans le secteur l'ennemi pourrait forcer le passage est Quero, où les torrents coulant du Grappa forment un petit delta. Les tentatives ennemies dans ce secteur vont certainement reprendre avec acharnement.

Toute l'Italie suit avec anxiété les phases de la nouvelle bataille.

### Les attaques ennemies sont violemment repoussées

*Rome, 18 Novembre.*

*Une note officieuse publiée hier soir dit :*

Au milieu de la grande bataille qui se déroule des montagnes à la mer où l'armée italienne s'apprête à repousser avec une ardeur et une ténacité admirables la violence des considérables forces ennemies. De nouveaux et importants épisodes illustrent la valeur du soldat italien.

Hier matin, avant l'aube, comme l'annonce le communiqué officiel italien, quatre bataillons autrichiens ont forcé le passage du fleuve entre Fagare et San-Bartolomeo au nord du pont de la Piave. Ce secteur est celui où les passages à gué sont le plus faciles. A gué ou en barque, ces quatre bataillons ont passé et marchant ensuite sur un terrain découvert, ils se sont jetés sur nos postes avancés et, réussissant à vaincre leur résistance, ont fonce aussi sur deux batteries du 51e régiment de campagne. Les artilleurs se défendaient désespérément, tombant à leur pièce, plutôt que de se rendre.

Le succès de l'ennemi fut de courte durée. Trois contre-attaques immédiates de la 55e division ont rejeté vers le fleuve les quatre bataillons autrichiens, les serrant dans un espace de plus en plus étroit. Déjà plus de 500 prisonniers, 20 officiers et des mitrailleuses sont tombés en possession des Italiens.

Une mêlée furieuse a eu lieu près de Molino-della-Sega où l'arrière-garde autrichienne s'est retranchée avec de nombreuses mitrailleuses et s'y est maintenue pour protéger la retraite des survivants qui cherchaient à regagner la rive gauche du fleuve poursuivie par les tirs des Italiens.

Un autre épisode magnifique a eu lieu un peu plus au nord à Folina. Là, profitant des nombreux îlots que la Piave forme en se divisant en plusieurs branches, un bataillon autrichien avait réussi hier matin à se porter sur la rive droite. Mais foudroyé par l'artillerie et par les mitrailleuses et contre-attaqué par les troupes italiennes, ce bataillon a été détruit. Les ennemis tombaient en partie tués, en partie noyés, tandis qu'ils cherchaient à s'échapper. Environ 300 survivants et 8 officiers se sont rendus. Les pertes italiennes sont de deux morts et de 15 blessés.

Les attaques ennemies dans le secteur est du plateau des Sept-Communes de la Me-

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 19 Novembre

— 153 —

LE

## Roman de Christiane

TROISIEME PARTIE

### PÈRE ET FILS !

— Qu'importe, c'est le devoir !

Et après un silence :

— Et j'ai résolu de l'accomplir ce devoir... sans hésitation... sans faiblesse...

Une heure plus tard, Pierre était de retour à Saint-Cloud.

Ou tout de suite, les yeux brillants de joie, les lèvres frémissantes de bonheur, il faisait part à Inès, dont le visage restait toujours congestionné, de la bonne... de la consolante nouvelle.

Et si... tout de suite... elle éprouvait encore du doute... si elle restait un peu incrédule... songeant que le jeune homme mentait pour essayer de lui redonner quelque espoir... bientôt... après avoir fixé le fond de ses yeux clairs... elle devait se rendre à la réalité, croire à la sincérité des paroles de son fils.

... De son fils dont la joie n'était pas simulée.

Et, laissant retomber sa tête sur l'oreiller, fermant ses paupières... tout le corps parcouru par un frisson étrange... un frisson inconnu, elle songeait :

— C'était vrai... il ne mentait pas. Il a voulu racheter le mal du passé... au risque de se perdre !

. . . . . .

Vers onze heures, Darmont avait ouvert les yeux...

... Ses beaux yeux d'autrefois... encore un peu troubles... encore un peu voilés, mais d'où disparaissait ce vague... ce vide... qui depuis si longtemps les emplissait.

... Où jaillissait, au contraire... en étincelles faibles encore, mais déjà visibles pourtant... la vie consciente... la vie revenue.

Il avait promené son regard autour de lui... Ce regard encore indécis... certes... et comme peureux... comme hésitant.

Ses paupières s'étaient fermées...

... Mais pour se rouvrir bientôt.

Et de nouveau le regard s'était évadé... avait erré, s'attachant davantage aux objets... se fixant tout à coup au visage de Servières qui se trouvait à son chevet à ce moment-là.

... S'y fixant avec une sorte de curiosité.

On eût dit qu'un éveil se produisait en lui.

...On eût dit aussi qu'une interrogation se posait à son esprit.

Une interrogation à laquelle il ne pouvait encore répondre.

Il était resté ainsi durant un moment.

Ensuite, une fois encore, ses paupières s'étaient fermées.

... Pour ne se rouvrir que longtemps plus tard.

L'imprécision du regard disparaissait alors. Il devenait d'instant en instant plus hardi, plus net.

Les lèvres remuaient.

Des mots y vibrèrent... des mots qui d'abord étaient quelconques... qui n'avaient aucun sens... qui tout à coup cependant se groupèrent, s'assemblèrent pour former une phrase.

— Où suis-je ?...

Du moins, il avait semblé au chirurgien que Darmont venait de prononcer cette phrase-là...

— A Neuilly... chez Servières...

— A Neuilly... Servières...

Il répéta ces mots, mais plutôt machinalement. Il ne comprenait pas encore.

Le chirurgien était seul avec lui à cet instant.

Et tentant une épreuve :

— Christiane... articula-t-il.

Un brusque tressaillement agita le malheureux.

— Christiane !

Ce nom il le répétait aussi.

Mais la voix n'était plus celle de tout à l'heure.

Elle était expressive, presque émue à présent. Il le redit encore ce mot :

— Christiane... Christiane... Christiane...

Et chaque fois ses yeux avaient comme un éclair et il tressaillait.

Puis tout à coup de lui-même.

— Marco... Claudette...

Les noms de ses enfants.

Ces noms qu'il n'avait plus prononcés depuis tant d'années !

La supposition qu'avait faite Servières... à laquelle le praticien ne croyait pas pourtant, cette supposition que la mémoire pouvait après une abolition aussi longue, aussi profonde des facultés intellectuelles, revenir brusquement était juste.

Il ne lui était plus possible d'en douter.

S'il n'en avait pas été ainsi ...il n'eût pas trouvé lui-même ces mots qu'il venait de dire.

Il eût fallu les lui apprendre comme on les apprend à un enfant.

— Christiane... Marc... Claudette.

Et il souriait comme à des visions.

Le chirurgien se penchait.

— Il faut reposer... il faut dormir...

Reposer... dormir... Il les dit aussi... ces mots-là.

Devant cette volonté du médecin qui se traduisait dans ce regard ardent... sa volonté à lui, très faible encore, cédait.

Il obéit à ce que Servières demandait là subissant la puissance de cette énergie supérieure à la sienne ; il ferma les yeux.

Quelques secondes après il dormait.

Et le chirurgien songeait :

— Au réveil, il me reconnaîtra peut-être... en tout cas, le souvenir du passé sera revenu.

Le lendemain, Pierre se présentait à Neuilly, où le chirurgien lui apprenait que le malade allait de mieux en mieux et qu'il le conduirait auprès de lui vingt-quatre heures plus tard... Le convalescent aurait alors plus de force... il n'y aurait plus les mêmes inconvénients qu'à cette heure à le faire parler. Il répondrait peut-être aux questions que le jeune homme lui poserait.

Pierre se rangea à cette décision du chirurgien.

On était au samedi ; le dimanche, de bonne heure, Pierre reparut une fois encore.

Servières l'attendait, grave, résolu.

... Comme un accusé... méditant sur les aveux très sincères qu'il va faire à son juge.

Par moments, il se parlait à lui-même.

Et les mêmes mots revenaient toujours à ses lèvres :

— Sacrifice... solitude... condamnation... réparation... devoir accompli.

Quel était donc ce projet auquel il était résolu... ce projet qui comportait dans son exécution tous ces grands mots ?

Dès que Pierre fut en sa présence, il annonça :

— Aujourd'hui, mon enfant — sa voix trembla, parce qu'il pensa que c'était pour la dernière fois qu'il prononçait ce mot — aujourd'hui les nouvelles sont encore meilleures qu'hier.

— Il parle... il se souvient ?

Le vieillard fit une pause.

— Oui... il parle... oui... il se souvient... C'est la guérison définitive... aussi bien morale que physique... Ce malheureux s'est évadé de son cauchemar... si la nuit a été longue, la clarté sera plus douce à son esprit.

Pierre se tut durant un instant.

Des légers plis... produits par une préoccupation intérieure, barraient son front.

La nuit même, il avait eu une longue conversation avec sa mère... conversation au cours de laquelle il avait été décidé que Pierre, au chevet du convalescent, se dirait le fils d'un ami... d'un ami connu, qui, rencontrant ce malheureux inconscient, avait pris soin de lui, ne voulant pas qu'il restât seul, abandonné comme il semblait l'être.

Cet ami étant mort... sa femme et son fils avaient continué et continuaient encore à s'intéresser à sa triste destinée.

Voilà qui justifierait la présence de Pierre auprès de cet homme... tant qu'il resterait à la maison du docteur Servières, où Inès, trop faible et ne voulant pas, déclara-t-elle, recommencer à commettre une imprudence, la première ayant failli lui coûter si cher, ne se rendrait plus à présent.

PAUL ROUGET.

*(La suite à demain.)*

letta-Davanti au val Sugana ne se comptent plus. Pendant le jour et pendant la nuit, à courts intervalles, avec des forces toujours renouvelées, les Autrichiens attaquent.

Infatigables et intrépides les troupes italiennes, brisent l'élan des vagues ennemies et les rejettent par des contre-attaques énergiques. Hier, un bataillon et demi qui attaquait la ligne Castelgomberto-mont Fior a été mis en fuite et a laissé une centaine de morts devant les lignes italiennes. Une autre colonne ennemie qui cherchait à s'infiltrer entre le mont Fior et le val Miela a subi aussi des pertes très élevées.

## Les Evénements de Grèce

**Les armateurs mettent leur argent à la disposition de l'Etat**

Athènes, 18 Novembre.

Les armateurs ont décidé de mettre leurs disponibilités au service du gouvernement, moyennant un intérêt de 6 %. A une quinzaine de millions souscrits en Grèce, s'ajouteront les souscriptions attendues des armateurs grecs de France et d'Angleterre. Le ministre des Finances déclare que cet emprunt n'a pas eu la moindre influence sur la loi de taxation des bénéfices de guerre.

**Une adresse à l'amiral français**

Athènes, 18 Novembre.

Le Conseil municipal du Pirée a voté la remise d'une adresse à l'amiral français, exprimant la reconnaissance de la ville pour la protection des libéraux, au cours des événements de décembre par la marine française.

**Pourparlers avec l'Italie**

Athènes, 18 Novembre.

Le gouvernement a admis le principe d'une proposition de l'Italie, tendant à procéder à des échanges télégraphiques par l'Albanie et Otrante, la taxe étant réduite à douze centimes.

## La Propagande défaitiste

**Hélène Brion**

Paris, 18 Novembre.

Au sujet de l'arrestation de Mlle Brion, Mlle Dufour et de M. Mouflard pour propagande défaitiste, un de nos confrères écrit :

Les agissements des trois principaux personnages ci-dessus se rattachent étroitement à l'affaire Mayoux, ce couple d'instituteurs de Dignac (Charente), condamné le 25 octobre 1917, pour menées antipatriotiques et propagande alarmiste par le Tribunal d'Angoulême et qui, sur appel à minima de M. Maxwell, procureur général, vont comparaître incessamment devant la Cour d'appel de Bordeaux, à moins que ce ne soit devant un Conseil de guerre.

Déjà, les premiers jours d'août, une perquisition était effectuée dans la chambre que Mlle Brion occupe dans l'immeuble de l'école maternelle. On y découvrit des tracts nombreux invitant les soldats à la désertion et une volumineuse correspondance qui permit de trouver les deux complices actuellement inculpés. On trouvait aussi des comptes rendus détaillés et des commentaires élogieux des conférences pacifistes de Zimmerwald et de Kienthal, ainsi que diverses listes de souscription pour la propagande de l'idée défaitiste en France.

En même temps, des perquisitions avaient également lieu chez Mlle Dufour, à Joigny, et chez Gaston Mouflard. Les imprimés trouvés provenaient de Lausanne ou de Genève où ils avaient été édités par les soins du Comité créé pour la reprise des relations internationales, Comité dont les Mayoux et Mlle Brion font partie. Enfin, des lettres saisies chez les trois défaitistes : Mlles Brion et Dufour et Mouflard, il résulte que dès 1915, agissant de concert, ils avaient réussi à faire parvenir leur littérature malsaine à bon nombre de soldats.

Le mardi 14 août, M. Morand, juge d'instruction, la convoquait dans son bureau et lui faisait subir un interrogatoire qui dura six heures. Mais elle fut néanmoins laissée en liberté. Hélène Brion devait aller à Kienthal et à Zimmerwald. Elle en fut empêchée chaque fois par la police.

Au cours de la perquisition effectuée dans sa chambre on aurait découvert même certains documents permettant d'établir qu'elle projetait de se rendre à Stockholm.

## Le Journal de M. Clemenceau redevient « l'Homme Libre »

Paris, 18 Novembre.

On sait que M. Clemenceau, l'*Homme Libre* ayant été saisi et suspendu par la censure, l'avait fait reparaître sous le titre de l'*Homme Enchaîné* et avait déclaré qu'il ne reprendrait son titre primitif que lorsque la censure politique serait supprimée. On annonce aujourd'hui que l'*Homme Libre* va reparaître.

## La Guerre sous-marine

**Une invention d'Edison**

Washington, 18 Novembre.

M. Edison a soumis, hier un projet au ministère de la Marine, qui permettrait à un million et demi de tonnage d'être rendu efficace contre les sous-marins dans les voyages transatlantiques. Le projet se propose de munir les voiliers d'une force automatique qui porterait leur rapidité à onze nœuds marins .On croit que l'idée de M .Edison sera bientôt mise en pratique.

**Le camouflage des navires**

Washington, 18 Novembre.

Les nouveaux règlements de la marine, qui défendent aux vaisseaux de plus de 2.500 tonnes de quitter les ports américains, sans avoir subi de camouflage et sans être munis de nouvelles bombes à fumée, ont donné d'excellents résultats ; ils ont considérablement diminué le nombre des vaisseaux coulés. Les nouvelles bombes produisent une fumée qui ressemble exactement à un brouillard naturel tandis que la fumée que l'on produisait précédemment était noire et visible à longue distance.

M. Arthur Pollen, l'expert naval britannique, croit qu'avec les nouvelles inventions américaines et la coopération des flottes alliées la guerre sous-marine ne constitue plus un véritable danger pour les Alliés.

## Explosion à bord d'une Canonnière portugaise

Lisbonne, 18 Novembre.

Une explosion s'est produite à bord de la canonnière *Beira*, ancrée dans l'arsenal de la Marine. Il y a eu un mort et quatorze blessés.

## Dans la Principauté de Monaco

Nice, 18 Novembre.

Les informations de bonne source que nous venons d'obtenir, se rapportant aux bruits de modifications éventuelles dans l'administration de la principauté de Monaco, démontrent qu'il ne s'agit que de la question du rétablissement du gouvernement constitutionnel, dont les effets avaient été suspendus à cause des événements actuels. Il paraît en tout cas qu'aucune modification ne sera faite avait d'avoir obtenu l'approbation du gouvernement français. Le bruit de résignation de M. Flesch, ministre d'Etat, provient du fait que le terme de son mandat est expiré.

## Un Zeppelin aux Invalides

Paris, 18 Novembre.

On sait qu'aujourd'hui, pour la première fois, étaient exposées aux Invalides les différentes pièces du L.-49, un des zeppelins capturés lors du dernier raid exécuté sur la France et l'Angleterre. La foule considérable dès midi, heure à laquelle le public était autorisé à voir les épaves du colosse, devint au cours de l'après-midi d'une telle densité qu'il fallut établir un sérieux service d'ordre, mais, dans leur impatiente curiosité les visiteurs ne tardèrent pas à franchir les cordons destinés à les contenir, et même à monter sur les canons et obusiers pris à l'ennemi, qui sont dans la cour d'honneur.

Une grande tente, bordée de tentures noires où se détachent deux énormes Croix de fer et l'étendard aux couleurs allemandes, est dressée sur un des côtés de la cour d'honneur. Elle recouvre le fuselage et les pièces les plus délicates et est encadrée par deux parties monumentales du zeppelin.

La foule ne manquait pas, après avoir considéré le monstre, de contempler le « Vieux Charles » de Guynemer et le contraste était singulièrement émouvant entre l'élégant appareil, encore tout fleuri, et l'énorme dirigeable.

*Notules Marseillaises*

## La Vie de Guerre

« Tout est cher ! La vie est impossible ! » entend-on dire tous les jours, et nous-même ici le répétons. Et pourtant !

Et pourtant, à voir nos rues, où jamais ne passèrent plus d'élégants et plus de coquettes ; à voir toutes les salles de spectacle refuser du monde ; à constater que jamais le commerce de luxe ne réalisa autant de ventes ; on est obligé de reconnaître que si la vie est pénible, ce n'est pas pour tout le monde.

Mais ce ne sont point ceux que l'on coudoie ainsi dans les rues ; ce ne sont point ceux qui fréquentent le cinéma, ou qui achètent des bijoux que nous plaignons. Pour ceux-là tout peut être cher, peu importe.

Ceux qui nous intéressent , ce sont ceux qui gagnent honnêtement et péniblement leur vie ; ce sont les mères qui ont des enfants à nourrir. Et donc que les objets de luxe soient chers, très chers et nous ne protesterons pas, tout au contraire ! Mais nous combattrons pour que les denrées de première nécessité ne soient pas l'objet des manœuvres des spéculateurs, et pour que les mercantis portent leurs opérations dans d'autres domaines !

## Chronique Locale

On a célébré, hier, à Marseille, ainsi que dans toute la France, la fête anniversaire du roi Albert Ier de Belgique, quatrième anniversaire de guerre, grave, recueilli comme il convient aux circonstances et toujours émouvant dans sa simplicité.

Le matin, à 10 heures, à l'église Saint-Joseph, a été célébrée une messe solennelle à laquelle assistaient toutes les personnalités officielles de notre ville, ainsi que les représentants de toutes les nations alliées.

L'après-midi, dans les salons du consulat de Belgique, M. Lambreght-Coulbaut, le distingué consul, entouré du personnel du consulat, a reçu les très nombreux visiteurs qui tinrent à lui réitérer le témoignage de leur vive sympathie pour la vaillante nation belge et leur admiration pour son roi, vivante incarnation du courage et de l'honneur.

Les vieillards infirmes et incurables assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui, de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés des 1er, 2e et 3e cantons, et demain, pour ceux des 4e et 5e cantons.

**Ecole d'hydrographie.** — Les candidats aux examens de pratique bi-mensuels sont informés que les cours de pratique fonctionnent en permanence à l'école.

**Cambrioleurs reçus à coups de fusil.** — L'autre nuit des malfaiteurs essayèrent de pénétrer traverse de la Madrague, dans le magasin de M. Turchi, quand celui-ci se réveillant, prit son fusil et tira sur eux. Les voleurs s'empressèrent de déguerpir en ripostant à coups de revolver qui heureusement manquèrent leur but.

## Autour de Marseille

**AUBAGNE.** — *Les cours du soir.* — Afin de réduire dans la mesure du possible la consommation du gaz et du charbon dans les écoles publiques de la ville, M. le maire a décidé, d'accord avec l'autorité académique, qu'à partir d'aujourd'hui lundi, la classe du soir aura lieu de 1 h. à 5 h., avec sortie facultative à 4 h. Comme l'année dernière, cet horaire sera en vigueur pendant toute la durée de l'hiver.

*Le prix des denrées.* — En vertu d'un arrêté du maire, sur l'avis de la Commission chargée de la surveillance du prix des denrées à la date du 10 novembre courant et revêtu de l'approbation préfectorale le 14, à partir du 1er décembre 1917 les magasiniers, tant de la ville que de la banlieue se livrant au commerce des produits d'alimentation de la population seront tenus d'afficher dans leurs magasins le prix de vente de toutes les marchandises d'une façon très lisible et très apparente.

*Allocations militaires.* — Les allocations militaires, période de trente jours, seront payables à la caisse du percepteur pour Aubagne et La Penne à partir d'aujourd'hui lundi aux heures habituelles.

**AIX.** — *Citation.* — Le jeune et sympathique lieutenant Edmond Seillard, déjà cité à l'ordre de l'armée, et qui vient d'être blessé très grièvement, a été l'objet de la belle citation suivante : « Officier mitrailleur plein d'entrain. Blessé grièvement au cours d'une reconnaissance en première ligne, le 15 septembre 1917 ». Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de notre vaillant ami et le félicitons sincèrement.

*Ceux qui s'en vont.* — Un homme de bien, honnête travailleur et citoyen vertueux, vient de mourir après une vie de labeur. C'est M. Milesi, employé à l'entreprise Jourdan oncle et neveu. Il s'en va regretté de ses patrons et des nombreux amis qu'il possédait.

*Des bureaux militaires cambriolés.* — Au boulevard du Roi-René se trouvent les bureaux de la comptabilité et les divers services d'administration de nos régiments de tirailleurs. Dans la nuit d'hier, des cambroleurs s'y sont introduits et ont soustrait une machine à écrire « Japy », M. le capitaine Picard, du 2e tirailleurs, qui est venu déposer sa plainte à la police, a fait connaître que quatre plantons occupaient les locaux. Il a fallu qu'ils aient le sommeil bien dur !

**BAINS MER CHAUDS ROUCAS-BLANC 1 f. 50**

## Pour nos Prisonniers

**La matinée d'aujourd'hui à l'Alcazar**

Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures 15, aura lieu, à l'Alcazar Léon Doux, le gala organisé par le « Comité du Linge du Prisonnier » au profit de nos soldats prisonniers en Allemagne.

Comme nous l'avons signalé déjà, la troupe de l'Alcazar a bien voulu consentir à donner à titre gracieux une représentation supplémentaire de la *Grande Revue*. De plus, les artistes de l'Opéra, dont les noms suivent, ont mis gracieusement leurs concours à la disposition du Comité.

Ce sont Mmes Heilbronner et Arriès, et MM. Angel et Figarella. Ils seront accompagnés au piano par M. Teissère, de l'Opéra. Nous sommes persuadés que le succès de cette matinée récompensera les initiatives prises et les concours réunis pour cette représentation de bienfaisance, et nous engageons ceux qui n'ont pas encore retenu leur place à se hâter, car il n'en reste plus beaucoup.

## Marseille et la Guerre

**Morts au champ d'honneur**

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Antoine Toncas, soldat au 170e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 21 ans.

De M. Henri Seignouret, soldat au 21e d'infanterie, mortellement blessé à l'ennemi et décédé le 25 octobre 1917, à l'âge de 20 ans.

De M. Raoul Roubaud, sergent au 116e bataillon de chasseurs alpins, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 27 octobre 1917.

De M. Joachim Le Strat, sergent au 53e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 25 septembre 1917, à l'âge de 38 ans.

De M. Jules Castinel, tué à l'ennemi le 25 octobre 1917, à l'âge de 29 ans.

De M. James Symonds, tué à l'ennemi le 27 septembre 1917.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

**Cours du soir aux réformés**

Les cours recommenceront ce soir, à 18 h. 30, à l'Ecole de garçons de la rue François-Moisson.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

# DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

## Communiqué officiel

Paris, 18 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**Activité intermittente des deux artilleries dans la région de Vaudesson et vers le Schonholz, vive et continue au nord de la cote 344, rive droite de la Meuse.**

**Aucun événement à signaler sur le reste du front.**

LA GUERRE EN ORIENT

## En Palestine

**Prise de Jaffa**

Londres, 18 Novembre.

Communiqué officiel de Palestine :

**Jaffa a été occupée, le 17 novembre, par les troupes d'Australie et de Nouvelle-Zélande, sans rencontrer d'opposition de la part de l'ennemi, qui paraît continuer sa retraite vers le Nord.**

## Sur le Front de Macédoine

**Communiqué français**

Paris, 18 Novembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 17 novembre :

**Faible activité sur l'ensemble du front en raison du mauvais temps. Néanmoins, les troupes serbes ont exécuté, avec succès, un coup de main sur les tranchées ennemies et ramené du matériel.**

**Dans la haute vallée du Skumbi, nous avons replié nos détachements de reconnaissance avancée. Leur mouvement n'a nullement été inquiété par l'ennemi, qui s'est maintenu hors de la portée de notre artillerie.**

**Communiqué anglais**

Londres, 18 Novembre.

Communiqué de Macédoine :

**Nos troupes ont fait, dans la matinée du 17 novembre, un raid réussi contre un bois au sud-ouest d'Akindjali, au nord-ouest du lac de Doiran. Elles ont fait plusieurs prisonniers et infligé des pertes aux ennemis.**

**La semaine dernière le mauvais temps a empêché les opérations.**

## Le Ministère Clemenceau

*Le cabinet du président du Conseil*

Paris, 18 Novembre.

Le président de la République a signé le décret suivant :

ARTICLE PREMIER. — Le général de brigade Mordacq est nommé chef du cabinet du président du Conseil, ministre de la Guerre, en remplacement du général de division Gramat, appelé à un autre emploi.

Paris, 18 Novembre.

Par arrêté du président du Conseil, ministre de la Guerre, sont nommés :

Sous-chefs du cabinet militaire : le lieutenant-colonel d'artillerie Gabeaud ; chef de bataillon d'infanterie, de Battisti. Officiers de l'état-major particulier du ministre : le lieutenant-colonel d'infanterie breveté Herscher ; chef de bataillon d'infanterie Dufaux ; chef de bataillon d'infanterie Decamp ; chef de bataillon d'infanterie Purnot ; chef de bataillon d'infanterie coloniale André ; chef de bataillon d'infanterie Schmidin ; chef d'escadron d'artillerie Moreau ; chef d'escadron d'artillerie Lanoix ; capitaine de cavalerie Launoy ; capitaine du génie Deuil ; lieutenant d'infanterie Wormser.

Paris, 18 Novembre.

M. Clemenceau a pris un arrêté fixant les attributions du sous-secrétaire d'Etat de l'administration générale. Le général, chef de cabinet, a la délégation du président du Conseil, ministre de la Guerre, pour la signature des questions administratives ressortissant à l'état-major de l'armée, aux directions et services de l'administration centrale de la Guerre, à l'exception de celles concernant le service de l'aéronautique, le service de santé, le service de la justice militaire, le service des pensions et des effectifs.

Le contrôleur de 2e classe de l'administration de l'armée Meunier, dirigera la section administrative du cabinet. Il sera attribué au cabinet du ministre (section administrative). Les travaux législatifs, la centralisation des questions d'ordre administratif concernant les directions et services de l'administration centrale, les services économiques du blocus dépendant du ministre de la Guerre.

*Le sous-secrétariat des Inventions passe à l'Armement*

Paris, 18 Novembre.

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, a pris l'arrêté suivant :

« Les services du sous-secrétariat des inventions, des études et des expériences techniques, passent au ministère de l'Armement, à l'exception de la section technique du génie, qui reste au ministère de la Guerre.

## La Bataille navale d'Héligoland

**Communiqué officiel anglais**

*Londres, 18 Novembre.*

*Aucun nouveau détail n'a été reçu jusqu'ici en ce qui concerne les opérations de nos croiseurs dans la baie d'Héligoland.*

*Hier soir, en dehors du fait que les croiseurs légers ennemis ont été poursuivis jusqu'à 30 milles d'Héligoland où ils ont pu s'abriter sous la protection de leur flotte de combat et de leurs champs de mines. Ce n'est qu'à ce moment que nos forces légères se sont retirées.*

*Un des croiseurs ennemis a été vu en flammes ; un autre a paru endommagé dans ses machines et s'enfonçait de l'arrière.*

*Un dragueur de mines ennemi a été coulé.*

*Nous n'avons pas eu de pertes matérielles, mais seulement quelques légères avaries.*

*Nos pertes en hommes sont peu importantes.*

## Les Fraudes dans la Vente du Beurre et des Œufs

Paris, 18 Novembre.

Sur commission rogatoire de M. Guichardon, le service de répression des fraudes, vient de procéder à des vérifications dans divers magasins de Paris et de province, appartenant à des marchands de beurre, œufs et fromage en gros.

Les enquêtes ont établi que le beurre et les œufs, achetés pendant l'été, étaient conservés dans des chambres froides pour être vendus à Paris au moment où les produits se raréfient. En outre, des quantités de beurre et de fromage ont été expédiées à Paris, à des prix très supérieurs au cours local des provinces.

Des poursuites vont être exercées.

## Les Evénements de Grèce

**Le Ministre de France et le Gouvernement hellénique**

Athènes, 18 Novembre.

Le gouvernement hellénique ayant conféré à M. Jean Guillemin, ancien ministre de France à Athènes, actuellement chargé de mission, la grand'croix de l'ordre du Sauveur, M. Politis, ministre des Affaires étrangères, a adressé à cette occasion à M. Guillemin, le télégramme suivant :

« Le grand cordon du Sauveur vient de vous être décerné. Je suis heureux de vous adresser mes vives félicitations et je saisis cette occasion pour vous renouveler, avec mes cordiales amitiés, notre profonde gratitude pour les services signalés que vous avez rendu à la cause des libertés helléniques. »

## Communiqué anglais

**18 Novembre, 23 heures.**

**Un fort détachement a attaqué, à l'aurore, nos tranchées vers la ferme de Guillemont, au sud-est d'Epéhy, et a réussi à y pénétrer en certains points. Nos troupes, contre-attaquant en terrain découvert, ont rejeté l'ennemi après un vif engagement et fait un certain nombre de prisonniers.**

**A la suite d'un coup de main exécuté ce matin sur nos tranchées, au sud-est d'Havrincourt, quelques-uns de nos hommes ont disparu. Activité habituelle des deux artilleries sur le front de bataille.**

## Communiqué belge

**Le Havre, 18 Novembre.**

**Dans la nuit du 17 au 18, l'ennemi a violemment bombardé, à plusieurs reprises, nos tranchées des abords de Dixmude. Nous y avons répondu par des tirs nourris de contre-préparation.**

**Aucune attaque ne s'est déclanchée depuis lors et pendant les dernières quarante-huit heures d'activité ennemie s'est fort ralentie, sauf dans les régions de Merckem et de Dixmude, où les tirs de l'artillerie ont été très violents. Nous avons énergiquement riposté et neutralisé plusieurs batteries.**

SUR LE FRONT ITALIEN

## Les Combats sur la Piave

**Communiqué officiel**

Rome, 18 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

**Sur le plateau d'Asiago, pendant la nuit du 16, insistant dans sa tentative de forcer notre ligne du mont Sisemol, mont Castel-Gomberto, l'adversaire a attaqué, dans la direction du mont Zomo (est de Gallefo). L'attaque renouvelée à quatre reprises et avec une très grande violence a été nettement brisée par la bravoure de la brigade Liguria (157e et 158e régiments).**

**Plus au Nord, dans la direction de Casera-Meletta-Davanti, nos détachements du 129e d'infanterie (brigade Perugia) ont brillamment reconquis quelques éléments avancés perdus ces jours derniers et ont capturé une centaine de prisonniers.**

**Entre la Brenta et la Piave, depuis le 16 au soir, la pression ennemie a augmenté. Des masses ennemies ont obligé nos troupes à ne pas prolonger la défense de certaines positions qui ont été abandonnées dans un repli ordonné après une résistance acharnée et de brillantes contre-attaques.**

**Au nord de Quero, la brigade Como (23e et 24e régiments) a démontré, une fois de plus, sa propre valeur.**

**Hier, le long de la Piave, par une avance rapide, des détachements du 268e d'infanterie (brigade Caserta) en coopération avec des éléments d'autres corps ont complètement chassé l'ennemi de la zone di Fagase. Le 13e régiment d'infanterie (brigade Pinerolo), après un combat sanglant, a repoussé une attaque tentée par l'ennemi retranché à Zenson, et l'a rejeté encore profondément dans la courbe du fleuve. Des tentatives de passage exécutées dans d'autres localités ont été immédiatement entravées.**

**Au total, sur la rive droite de la Piave, pendant les journées du 16 et du 17, ont été capturés 51 officiers, 1.912 hommes de troupes et 27 mitrailleuses.**

**Les Italiens repoussent victorieusement une attaque autrichienne**

Rome, 18 Novembre.

Hier matin, de nombreuses troupes autrichiennes, avançant le long de la voie ferrée Oderzo-Trevizo, couvertes par les nombreuses habitations situées le long de la rive gauche de la Piave, dans la région de Negrisa, et par les digues le long du Fosso de Négrizia, ont attaqué nos troupes entre San Bartoloméo et Fagaré, à environ 2 kilomètres en amont du pont du chemin de fer sur la Piave, près Ponte di Piave.

L'attaque a été précédée par un soudain et très violent feu de mitrailleuses, d'artillerie, jet de grenades et gaz asphyxiants. La 54e division d'infanterie, composée de la brigade Povara, et de la 3e brigade des bersaglieri, était chargée de la garde de ce secteur.

Les Autrichiens, après avoir attaqué nos premières lignes, réussirent tout d'abord à repousser nos troupes, mais bientôt la 54e division, avec un élan et un courage admirables, réussit à contenir d'abord l'impétuosité de l'ennemi et à le rejeter ensuite contre le fleuve. Les bersaglieri se sont battus avec une admirable énergie au Moulin de la Soga et près du château, entre Fogare et San Bartolomeo.

Les Autrichiens, dont les forces se composaient d'environ une division, furent enfin refoulés jusqu'à la rivière où ils se trouvèrent engagés dans des combats sanglants et dans une situation très précaire, ayant la rivière derrière eux. Jusqu'à présent nos troupes ont fait plus de cinq cents prisonniers, dont vingt-deux officiers, et ont pris du matériel de guerre, surtout des mitrailleuses.

Parmi les épisodes mémorables, il faut citer le suivant : Près du moulin de la Soga, nos troupes, après s'être emparées après une lutte terrible de quelques mitrailleuses ennemies, les retournèrent de suite contre l'adversaire en lui infligeant de graves pertes. Il est à noter aussi le glorieux épisode des artilleurs qui, à la première attaque de l'ennemi, se sont laissés tuer sur leurs canons. Toute la 54e division s'est couverte de gloire.

**Les forces austro-allemandes**

Rome, 18 Novembre.

Le *Messaggero* fournit les renseignements suivants sur les forces ennemies engagées sur le front italien :

Notre armée, écrit-il, tient tête à quarante divisions autrichiennes et vingt-cinq divisions allemandes, sans compter les forces turques et bulgares.

L'ennemi possède encore intactes et en réserve, une quinzaine de divisions austro-bulgares et quatre ou cinq divisions allemandes, c'est-à-dire, un bon tiers des forces engagées sur notre front.

**Ce que disent les communiqués ennemis**

Genève, 18 Novembre.

Le communiqué autrichien rendant compte de la situation sur le front italien, annonce que dans le secteur au nord-est d'Asiago, les Italiens ont tenté, par de fortes contre-attaques, de reconquérir les positions de hauteur perdues au cours de ces derniers jours. Des corps à corps ont eu lieu et les Autrichiens assurent qu'ils ont gardé, au prix d'un dur combat, les lignes qu'ils avaient précédemment conquises entre la Brenta et la Piave.

Les Austro-Allemands disent avoir enlevé d'assaut plusieurs positions de hauteur sur la basse Piave.

Le communiqué allemand, de son côté, s'exprime ainsi :

Au nord-est d'Asiago de forts contingents italiens ont contre-attaqué sans succès contre les hauteurs que nous leur avons enlevées entre la Brenta et la Piave. Nos troupes ont chassé l'ennemi de plusieurs positions sur la basse Piave. Lutte d'artillerie intensifiée par intervalles.

**La situation militaire**

Paris, 19 Novembre, 2 h. 10.

L'événement de la journée a consisté dans ce fait que la résistance des Italiens est de plus en plus résolue et qu'elle est même entrée dans la phase de la réaction dans les montagnes, dont l'ennemi doit avoir franchi tous les contre-forts avant de pouvoir s'engager sans danger dans la plaine. Les Austro-Allemands poursuivent leur marche concentrique, mais ils se heurtent à une résistance opiniâtre, qui prépare l'entrée en action des renforts franco-britanniques.

A l'aile gauche italienne, dans le secteur d'Asiago, les Allemands ont renouvelé à quatre reprises successives leur attaque contre le mont Zomo et furent rejetés à chaque fois. Plus au Nord, nos alliés ont même repris des positions précédemment perdues, vers le mont Molotta.

Au centre, entre la Brenta et la Piave, la pression adverse s'est accentuée. Les Italiens ont dû abandonner quelques-unes de leurs positions, mais les Austro-Allemands n'avancent que très lentement. C'est dans ce secteur que l'ennemi porte son effort principal. S'il parvient à enfoncer le centre italien, il pourra, dès lors, prendre à revers l'aile droite de nos alliés, qui est établie le long de la Piave, et avancer dans la plaine. Leur acharnement dans cette région s'explique donc par l'importance des résultats qu'ils en attendent. Aussi, l'intérêt d'une résistance italienne efficace sur ce point apparaît-il manifestement.

Enfin, à leur droite, dans la plaine de la Piave, les Italiens ont rejeté des détachements qui avaient réussi à franchir le fleuve et ont empêché le renouvellement de toute tentative de passage ennemie. Ils se sont avancés à leur tour sur la rive droite, où ils n'ont pas capturé moins d'un millier d'hommes.

Mais quelle que soit l'importance de cette ligne qui couvre Trévise et Venise, tout l'intérêt de la bataille se concentre dans le massif montagneux des Sept-Communes, qui domine la plaine de Bassano.

**Les soldats français en Italie**

Rome, 18 Novembre.

Les journaux locaux narrent de nombreux épisodes sur la belle attitude des troupes françaises dans les régions italiennes traversées et sur l'accueil sympathique qu'elles reçoivent des habitants.

A Brescia, une Maison du Soldat français a déjà été créée, grâce à la générosité d'une dame italienne, dont le fils est mort héroïquement sur le champ de bataille. Voici un épisode raconté par les journaux et survenu dans une localité de la zone de guerre :

Un détachement de soldats français, écrit le *Giornale d'Italia*, de ces soldats à qui on doit les gloires de la Marne et les héroïsmes de Verdun, s'arrête devant une colonie agricole où la province recueille les orphelins de guerre. Le détachement met sacs à terre et les soldats se mettent à consommer leur pitance. Car, c'est l'heure du repas.

Le tableau est pittoresque. Les enfants de la colonie, assis sur les bancs de l'école frémissent d'impatience, car ils ont aperçu les soldats. La maîtresse est impuissante à contenir les impulsions de tout ce petit monde, et bientôt, les combattants héroïques de Verdun voient venir vers eux les enfants de ces autres héros qui sont morts pour notre Patrie.

Parmi les soldats se répand bientôt la nouvelle que ces bambins roses et souriants sont des orphelins de la guerre, et alors passe à travers tous ces cœurs un frémissement. Bien des visages deviennent graves et bien des yeux se mouillent. C'est à qui distribuera aux enfants des caresses, des biscuits, du chocolat, des fruits et des conserves. Trois officiers, MM. Paul Jouné, Jacques Martineau et Paul Duclos s'approchent de la maîtresse d'école et, avec cette galanterie chevaleresque qui caractérise l'armée française, demandent des détails et des explications. L'un d'eux montre le portrait de ses enfants, puis embrasse quelques-uns des bambins, les plus tendres, auxquels il tient à laisser une petite somme comme souvenir.

Mais bientôt le commandement du départ résonne : Adieu ! disait chacun des hommes, tandis que le détachement défilait. Adieu ! répondions-nous en pensée plutôt qu'en paroles.

Et, plus tard, tous les pas résonnaient et arrivaient jusqu'à nous les notes de la *Marseillaise*.

**Les Commissions parlementaires**

Rome, 18 Novembre.

Suivant le *Giornale d'Italia*, il existerait deux courants en ce qui concerne l'institution de Commissions parlementaires, l'un favorable aux Commissions telles qu'elles fonctionnent en France, l'autre favorable à la formation d'un Comité parlementaire, composé des anciens présidents du Conseil et présidé par M. Marcora, président de la Chambre.

## Une Arrestation sensationnelle à Gênes

Rome, 18 Novembre.

On vient d'arrêter à Gênes, M. Tito Giudicé, industriel très connu, et neveu de feu l'amiral Bettolo, qui joua un rôle important dans la vie politique de l'Italie, comme membre du Parlement et comme ministre. Le mandat d'arrêt était parvenu directement du ministère de la Guerre au commandement militaire de Gênes ; il ne portait l'indication d'aucun motif.

L'arrestation fut faite par deux officiers.

M. Giudice se trouve actuellement à la prison des carabiniers de Sant-Agostino, à la disposition du ministère de la Guerre.

L'impression est considérable à Gênes et dans le royaume.

## La Situation en Russie

**La suspension des hostilités à Moscou. Les tribunaux militaires à Pétrograde.**

Pétrograde, 17 Novembre, 16 h. 20.

A Moscou, une suspension des hostilités s'est produite avant-hier soir, après un accord signé, à 17 heures, entre les deux parties, sur les bases suivantes : Le Comité de Salut public est dissout. La garde blanche, c'est-à-dire les forces qui luttent contre les maximalistes, sous les ordres du gouverneur, le colonel Riabtzoff, sera désarmée, sauf les officiers. Les élèves officiers ne conservent que les armes nécessaires à leur instruction. Les prisonniers sont échangés. Le Comité révolutionnaire garantit l'inviolabilité et la sécurité des membres de la garde blanche.

Suivant les maximalistes, leur pouvoir s'étend maintenant sur toute la région militaire de Moscou, sauf à Kalouga où des troupes du Soviet sont envoyées.

Sur les instances de ses collègues, M. Lounatcharsky reste provisoirement à son poste à l'Instruction publique. Dans un appel aux ouvriers et aux soldats, il recommande de respecter les œuvres d'art historiques, qui doivent servir à l'instruction des générations futures. Au Kremlin, qui fut bombardé tous les jours derniers, avaient été enfermées les collections rares des Musées et des palais de Pétrograde, évacuées devant la menace allemande.

Le nouveau Comité exécutif des Soviets s'occupe également de la question du remplacement des représentants de la Russie à l'étranger. Elle a décidé, à l'unanimité, de constituer une Commission diplomatique révolutionnaire. Il en a confié le soin à M. Trotsky.

Pétrograde, 17 Novembre, 16 h. 20.

Le gouvernement a décidé de fermer la frontière. L'entrée en Russie sera interdite sans autorisation du Comité révolutionnaire.

Les bassins du Donotz et de Trivoirog ont été occupés en majeure partie par l'ataman Kalédine. Les cheminots ont refusé d'assurer le transport de ses cosaques sur Moscou.

Aujourd'hui commenceront à fonctionner à Pétrograde les Tribunaux révolutionnaires spéciaux chargés de juger les crimes et délits commis pendant les dernières journées révolutionnaires.

## Les Manifestations pour la Paix en Suisse

**Les incidents de Zurich**

Zurich, 18 Novembre.

Jusqu'à présent on compte six morts dans les incidents d'hier soir, dont trois ouvriers, deux enfants dont l'identité n'est pas encore établie, et un agent de police nommé Naffmann, qui laisse une femme et trois enfants. Trois agents ont été grièvement blessés. Trente arrestations ont été opérées.

Plusieurs bataillons d'infanterie sont arrivés aujourd'hui à Zurich où ils assurent le service d'ordre, ainsi que deux escadrons de cavalerie mis à la disposition des autorités par le commandement de l'armée.

Le gouvernement et le Conseil municipal se sont réunis ce matin pour examiner la situation. La grande assemblée de protestation convoquée pour lundi soir n'aura pas lieu ; elle sera remplacée par une réunion confidentielle du Comité du parti socialiste de la ville de Zurich.

Les ouvriers menacent de déclarer la grève générale.

Zurich, 18 Novembre

La police a procédé dans la journée à de nombreuses arrestations, en particulier de jeunes gens qui insultaient les officiers et invitaient les soldats à ne pas obéir aux ordres des chefs.

C'est à la demande des autorités qui, craignant en prévision de nouveaux troubles, que les forces actuellement à leur disposition ne soient impuissantes à les réprimer, que trois bataillons d'infanterie et deux escadrons de dragons, sont arrivés cet après-midi à Zurich. Le commandant de la place a désormais tous les pouvoirs pour le maintien de l'ordre public. Toutes les réunions et rassemblements dans les rues sont interdits. A la suite des troubles, quatre-vingts arrestations ont été opérées jusqu'ici.

## Les Conférences des Alliés à Paris

Tokio, 18 Novembre.

Le Japon sera représenté à la Conférence de Paris par MM. Chinda et Matsui, respectivement ambassadeurs à Londres et à Paris, et les attachés militaires et navals de ces ambassades.

Londres, 18 Novembre.

M. Winston Churchill est parti, hier, pour Paris, où il va conférer avec M. Loucheur et le général Dall'Ollio.

## THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE MARSEILLE. — Demain, *Thaïs*, avec Mlle Heilbronner et M. Billot.

GYMNASE. — Ce soir, à 8 heures, *Cyrano de Bergerac*, avec la troupe de la Porte Saint-Martin.

VARIETES-CASINO. — A 8 heures, la revue locale à grand spectacle *C'est Nature*.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir, *Théodore et Cie*.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 2 h., matinée au profit de l'œuvre du Linge du Prisonnier. En soirée, relâche.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h., succès de Carmen Vildez, Berth, les Fabiens, etc.

## COMMUNICATIONS

*Syndicat des radiotélégraphistes de la marine du commerce.* — Assemblée générale aujourd'hui, à 3 heures, 92, rue de la République.

*Personnel de la Société du gaz et de l'électricité.* — Les ouvriers et employés des usines à gaz et d'électricité, réunis en assemblée générale, le 17 novembre au siège des sections syndicales route d'Aix, 20, donnent mandat au Conseil syndical de poursuivre la formation de la coopérative de consommation, seul moyen capable de pallier à la cherté toujours croissante de la vie, et de placer cette organisation économique sous les auspices du Syndicat, qui espère que la Société du gaz et de l'électricité, lui prêtera son concours.

*Cours professionnels.* — Ce soir, à 6 heures, réunion de la Commission, salle de l'Union, Bourse du Travail.

*Union des Chambres syndicales.* — Demain soir, à 7 heures, Commission des finances, salle de l'Union. Installation de la Commission. Questions diverses.

*Ouvriers des métaux.* — Ce soir, à 6 heures, bar de la place de la Joliette, réunion des ouvriers chaudronniers de bord, ajusteurs, soudeurs, brûleurs, découpeurs et manœuvres de la Société Marseillaise de construction mécanique.

*Amicale Sportive Turcat-Méry.* — Les membres du personnel désirant y adhérer sont invités à la réunion, mercredi soir, 6 h. 30, bar de la Station, 572, rue Paradis.

**AVIS DE MESSE**

Mme veuve Eléonore Blanc, née Fouque, fait savoir à ses parents, amis et connaissances qu'une messe d'anniversaire pour le repos de l'âme de son époux regretté, **M. Emile-Marius BLANC**, mort pour la France, le 16 novembre 1916, aura lieu à la Cathédrale, dite la Major, mardi 20 courant, à 9 heures.

**AVIS DE DECES**

Les membres de la **Société des Commis et Employés** sont priés d'assister aux obsèques de **M. Augustin BLANC**, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui lundi 19 courant, à 2 heures du soir, 101, rue Breteuil.

Les **Enfants de Fuveau** sont priés d'assister aux obsèques de **M. MOUROUX Auguste**, dit **LESPIOU**, âgé de 76 ans, qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures, au Ruisseau-Mirabeau, Saint-André, villa Buenos-Ayres.

Le gérant : VICTOR HEYRIES

Imprimerie et Stéréotypie du *Petit Provençal*
Rue de la Darse, 75